

Amis musiciens, compagnons mélomanes, apôtres Old Timer et condisciples du Bluegrass, notre bulletin paroissial refait, comme promis, son apparition en cette fin d'été, sous une forme nouvelle après une saison sous le haut patronage de l'AEGC.

Que la mémoire de ce vieux Bill Monroe soit sanctifiée, nos écrits resteront modestes et sans prétention : le titre de Torchon choisi pour assurer la liaison entre les membres de l'association de la Garenne Colombes, le reste de l'univers et l'au-delà, nous a semblé le plus approprié. Qu'il nous permette d'essuyer les larmes que l'émotion éprouvée à l'audition d'un beau chorus ou d'une belle harmonie vocale nous tire des mirettes. Bonne lecture et que vive la musique ! **M**

### AU COMMENCEMENT ETAIT LE DEBUT

Les vacances ont été l'occasion des rencontres et des échanges musicaux, jams endiablées et autres veillées jamboree autour des jolis feux de camps. Et pour certains, la frustration des chorus bien foireux, des rythmes trop rapides où les doigts se sont crispés sur une grille d'accords mal comprise et explorée au petit bonheur la chance, le plus souvent à contre-temps.

De ces expériences douloureuses et vécues, quelques considérations pratiques et de bon sens. En général, ça part en vrille dès le début l'histoire. Le morceau n'est pas encore lancé qu'on peut déjà dire que ça va être bancal. Déjà on sait pas trop ce qui va être joué, et quand bien même, ce morceau on l'a jamais entendu et ni le rythme ni la tonalité n'ont été annoncés.

Or pour une part essentielle, la qualité de l'interprétation en groupe d'un air de musique est conditionnée par son départ. Le nom du morceau étant connu, sa tonalité sera précisée de même que sa graduation (I, IV, V par exemple). Ca ne prend pas beaucoup de temps, mais cette politesse, trop souvent oubliée, aidera les moins expérimentés déjà à la peine, à se concentrer sur leur accompagnement sans avoir à se poser la question même de l'accord de départ.

Autre incontournable de l'histoire, l'exposition du rythme et de la couleur générale du morceau, le fameux **quickof** qui est à la musique ce que l'allumage de la bougie de préchauffage est au moteur diesel. Et quitte à lancer un morceau, autant soigner sa préparation :

on fait le silence,  
un décompte chanté sur le rythme, et 1 et 2 et 3 et 4,  
trois mesures d'accords dans la tonalité, I / V / I,  
quatre notes de pont, trois pour une valse et on y va...

La pulsation générale étant donnée, chacun sait à quoi s'en tenir. Une bonne façon aussi de s'apercevoir que ça va être trop lent ou trop rapide et de corriger le tir alors qu'il en est encore temps. Si le morceau est bien joué, le départ redonné une ou plusieurs fois restera comme une de ses cocasses péripéties.

En ce démarrage de saison, ce chapitre d'introduction au commencement du début m'a semblé utile. Dans un prochain numéro, nous verrons comment en finir. **M**



### LE CHANT DU DEPART

La musique qui nous plait tant est le témoignage des musiques traditionnelles de la vieille Europe, emportées dans les bagages des immigrants quand la misère les a poussés de l'autre côté de l'Atlantique. Musique de peu, elle est jouée sur des instruments modestes, de petite taille, faciles à transporter : violons, mandolines napolitaines, petits accordéons. Musique du vent, portée par la voix quand on a rien d'autre à mettre dans le balluchon.

La voix qui chante et qui pleure la nostalgie du cher pays abandonné, le désespoir des amours impossibles, les tourments de la vie nomade, la joie de la vie paysanne.

Le chant qui réuni autour du feu les plus jeunes et les plus anciens. Le chant, trésor des populations dispersées mais dont la vie sociale, l'appartenance au groupe s'est longtemps cimenté aux cantiques des églises ou aux psalmodies des synagogues.

Oublier qu'avant d'être jouée, elle a été fredonnée et chantée, c'est un peu se couper de l'essence de cette musique. Car c'est par le chant qu'elle s'est transmise de ville en ville, de générations en générations, qu'elle s'est mêlée au chant d'autres populations. C'est portée au fil du vent qu'elle en a pris les saveurs, celles du sud, chaudes et humides, celles des montagnes où l'eau coule sur des pierres qui roulent.

Cette musique n'est pas une musique savante, de celle qu'on écrit pour les virtuoses de l'instrument. C'est une musique gaie, quelquefois triste, douce et souvent un peu âpre. Simple pour que tous la retiennent, rugueuse pour qu'elle frotte la corde sensible de nos âmes. Plus tard des guitares aux cordes d'acier, des banjos au son puissant ont été construits pour en rythmer la cadence. Mais le chant, si clair et si expressif, reste l'armature de ces fragiles édifices de sons et d'émotions.

Alors chantons, sans retenue et sans inhibition, à la façon de ses vieux oncles qui, le dimanche venu, vêtu d'un costume un peu démodé, le poil rasé de frais sous la peau tannée, abandonnaient l'espace d'un matin le travail des champs pour s'adonner à celui du chant, dans la pénombre d'un lieu de culte ou sous la tonnelle ombragée d'un bal de campagne. **M**

### I'M A PILGRIM

Renouons avec les bonnes vieilles habitudes. Chaque mois, un morceau sera présenté de façon à pouvoir être joué rapidement en jam sur une base commune, lyriques, grille d'accords, tablatures ou partitions,

Pour ouvrir le bal, **I'm A Pilgrim**, chanson traditionnelle en tonalité de G, mais ouverte sur accord de D qui donne une modulation très bluesy dès l'entame du premier couplet. Les amateurs de voix graves pourront écouter la très belle version que Johnny Cash en a faite, en tonalité D cette fois ci. Et pour les instrumentistes, il faut écouter les improvisations de Clarence White à la guitare: une référence !

**couplet** I've got a mother, a sister and a brother  
Who have gone on before  
And I'm determined to go and meet them, good Lord  
Over on that other shore

**refrain** I am a pilgrim, and a stranger  
Travelling through this worrisome land  
I've got a home in, that yonder city  
and it's not (Good lord it's not), not made by hand

**couplet** I'm going down to the river of Jordan  
Just to cleanse my weary soul  
If I could touch but them of his garment, good Lord  
I do believe it would make me whole

D	D	G	G
C	C	G	G
G	G	C	C
G	D	G	G